

LE CINÉ-CLUB DE LA  
COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE GENÈVE  
UN HAVRE DE PAIX  
DE YONA ROZENKIER  
MERCREDI 13 NOVEMBRE À 19H15



2019 - n°131

Ce ciné-club propose des films en relation avec le judaïsme ou Israël, dont la plupart n'ont jamais été montrés à Genève : des pépites à découvrir sans faute, à un rythme bimestriel.

**Un havre de paix** raconte l'histoire de trois frères qui se retrouvent pour enterrer leur père dans le kibboutz où ils ont grandi. Une histoire tragique rehaussée d'humour noir, **Un havre de paix** nous interroge et pose des questions essentielles pouvant trouver une résonance bien au-delà des frontières de son récit.



**Titre original**

Réalisation  
Scénario  
Image  
Musique  
Avec

**Hatzlila**

Yona Rozenkier  
Yona Rozenkier  
Oded Ashkenazi  
Israel Bright  
Yoel Rozenkier  
Micha Rozenkier  
Yona Rozenkier  
Claudia Dulitchi  
Miki Marmur

**UN HAVRE DE PAIX**

Yona Rozenkier - Israël - 2018 - vost - 90' - Couleurs - Numérique

Trois frères se retrouvent pour enterrer leur père dans le kibboutz de leur enfance. Avishai, le plus jeune, doit partir deux jours plus tard à la frontière libanaise où un nouveau conflit vient d'éclater. Il sollicite les conseils de ses frères qui ont tous deux été soldats. Itai souhaite endurcir le jeune homme tandis que Yoav n'a qu'une idée en tête : l'empêcher de partir. Dans ce kibboutz hors du temps, le testament du père va réveiller les blessures secrètes et les souvenirs d'enfance...

En Israël, trois frères se retrouvent dans le kibboutz de leur enfance pour les obsèques de leur père, décédé un an plus tôt. Itai, l'aîné, joue le chef de famille volontariste et macho. Yoav, le cadet, qui avait coupé les ponts avec ses proches, est encore traumatisé par son expérience de soldat. Avishai, le benjamin, effectue, lui, son service militaire — et s'apprête, la boule au ventre, à partir faire la guerre au Liban tout proche...

Trois frères à la ville (dont le réalisateur lui-même) incarnent avec fougue et émotion les anti-héros de ce premier film attachant. Où l'angoisse et la mort sont constamment présentes mais teintées d'humour absurde. Dans l'attente des funérailles, le cadavre du patriarche (découpé en morceaux pour les besoins

de la recherche médicale, parce que le défunt, « en bon Polonais », avait « horreur du gâchis ») est conservé dans des sacs-poubelle au milieu des victuailles de la chambre froide avec l'inscription « Bernard - Ne pas jeter ». Et dans le kibboutz, cet étrange « havre de paix » où les animaux en liberté sont plus nombreux que les humains terrés chez eux, les habitants ont coupé les sirènes d'alarme afin de dormir tranquille !

De la guerre, on ne voit que les fumées au loin, les alertes à la bombe par SMS sur les téléphones portables et une version ludique (sinon parodique) des combats : une partie de paintball, où les munitions sont des billes de peinture qui laissent des explosions de couleurs à la Jackson Pollock sur leur cible... A travers

ce mélange réussi de grotesque et de tragique, Yona Rozenkier pourfend le culte de la force physique et des valeurs viriles qui constitue la société israélienne autant qu'il la menace. Comme dans les films de son compatriote Nadav Lapid (**Le Policier, Synonymes**), la tendresse en prime.

**Samuel Douhaire, Télérama**